Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 10 (1986)

Artikel: Bornes et tués ou de la cheminée centrale dans les régions bourguignonnes

Autor: Cuendet, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064283

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BORNES ET TUÉS

ou de la cheminée centrale dans les régions bourguignonnes

par Olivier Cuendet

I

Ce que vous voyez émerger ici devant le ciel *(fig. 1)*, je ne l'ai point entendu nommer autrement que cheminée savoyarde du temps que je vivais au district de Vevey.

Borne, bouorne, buarna, bourne, buorne, tué, cheminée savoyarde, chämi, chömi, ou, plus savamment, *burgunder kamin, cheminée burgonde, bretterkamin, cheminée à planches...,* selon le lieu ou l'heure, vous entendrez ceci ou vous lirez cela, la chose nommée étant, quant au principal, une pyramide de planches qui, tronquée, coiffe tout ou partie de la cuisine à laquelle elle est parfois seule à fournir le jour. Ajoutons que, chapée de bardeaux, de planches, d'ardoises ou de tôle, la partie émergeante se voit coiffée d'un couvercle ou vantail mobile (nommé selon la région *couvidiou, couvichliou, chömitechou, chemihuet,* etc.), lequel peut être simple, ou, voyez, double encore *(fig. 3, fig. 4)*[1].

Parce qu'aucune des quatre faces de notre pyramide ne «colle» (ô merveille) à un mur, nous pouvons la nommer *cheminée centrale*, l'expression prenant un sens renforcé quand le sommet de la chose domine vraiment le centre de la cuisine ou encore émerge dans l'axe du faîte ou à proximité *(fig. 5)*. (Corollairement, une cheminée cesse d'être «centrale» dans la mesure ou l'une ou l'autre de ses faces adhère au mur ou, «pire», s'y noie.)

Pour ne pas introduire tout à la fois, nous avons négligé de dire que la même désignation de cheminée centrale convient encore à certain *tué de pierre,* comme à la *cheminée bressane de torchis,* savoir deux cas dont nous parlerons plus loin. Notons en attendant que tués de bois et tués de pierre peuvent (veuillez distinguer) coiffer une *cuisine centrale* enfouie «au cœur de la maison»; ce dont le Jura montre de nombreux exemples, témoin ce plan que Steudler nous donne des Combettes au Petit Bayard *(fig. 6)*[2]. Précisons enfin que le terme de *foyer central* (distinguez une fois de plus) ne devrait être employé (à mon sens) qu'à propos de foyers autour desquels vous pouvez circuler, voire vous asseoir en cercle: les Bressans parlent alors de *cheminée qui chauffe à large*[3]. Le foyer central n'est pas forcément lié à une cheminée centrale, mais voilà qui arrive. — Souvent, demanderez-vous? — J'avoue ne pas le savoir et ne puis citer comme exemple sûr et actuel du fait que celui présenté par Hugger aux Petites-Chaumilles dans le haut Jura vaudois. Il en allait autrement, il y a cent ans, quand Hunziker pouvait témoigner de l'alliance du foyer central et de la borne de bois à Kanderbrück dans l'Oberland bernois *(fig. 7)*, à Schwarzenbourg et Guggisberg (Schwarzenburgerland), à Granges-Marnand (Vaud), et, dans le Pays fribourgeois, à Ecublens, à Montet (Glâne), à Belfaux, Praroman, Vauderens et Oberried. (Le tome II de *La Maison paysanne fribourgeoise* d'Anderegg nous permettra-t-il de découvrir d'ultimes témoins de la chose?[4]) Ajoutons (voyez plus loin) qu'il existait (ou existe encore, qui sait?) des tués de pierre sur foyer central.

Fig. 1 — *Blonay* (Vaud), fig. 54 (17).

Aux cinq relevés architecturaux présentés jusqu'ici, ajoutons ceux que voici, de Rossinière dans les Alpes vaudoises *(fig. 8)* et

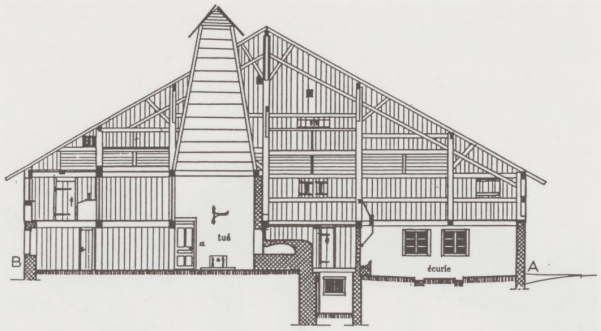


Fig. 311. — *Coupe selon A-B.*

Fig. 3 — *Cornabey,* région de Morteau (Doubs), Garneret, fig. 311.

de Grand-Combe-Châteleu, près de Morteau, dans le Doubs *(fig. 9)*. Et maintenant quelques enseignements tirés de cet ensemble :

Les exemples de Cornabey *(fig. 3)* nous montrent que l'assise horizontale de poutres sur quoi repose notre cheminée se situe à une hauteur qui varie selon le cas et que l'espace couvé par ladite pyramide peut se prolonger verticalement en haute chambre à fumer. La maison de Rossinière *(fig. 8)* illustre, elle, le fait que la cheminée à planches chapeaute à l'occasion la totalité ou presque de la cuisine. Elle est par ailleurs un exemplaire particulièrement bienvenu des nombreuses maisons doubles munies de deux bornes ou de deux tués ; cependant que la ferme de Grand-Combe-Châteleu, dans la région de Morteau (Doubs) *(fig. 9)*, prouve que, longs et doucement inclinés, les deux pans du toit jurassien suffisent (voyez-moi ces trois tués !) à couvrir, quand il le faut, ce qui serait ailleurs un hameau. Le chalet d'Iseltwald dans l'Oberland bernois *(fig. 5)* atteste enfin que deux cuisines peuvent être desservies par un seul *Bretterkamin*... et puis qu'à relâcher certaine corde (ou chaîne) le couvercle de notre cheminée centrale bascule, mu par un contrepoids. En d'autres cas toutefois, c'est une perche ou une tringle qui permet de mouvoir ce *couvidiou.*

★

Borne et tué

Borne dérive d'une base prélatine recouvrant les idées de trou et de creux. C'est ainsi que la borne peut être un simple trou à fumée pratiqué dans le toit aussi bien qu'une cheminée centrale. L'on nomme borne encore une coulisse ou tuyau de fontaine, tout comme une niche pratiquée dans un mur. A noter que W. von Wartburg qui avait tout d'abord rattaché le mot au gothique *brunna,* abandonna cette étymologie par la suite, me dit-on au *Französisches Etymologisches Wörterbuch* à Bâle.

Tué (tsué, tchué...), lui, est vraisemblablement apparenté au médiéval *tuel* et dériverait par là d'un francique *thuta* signifiant

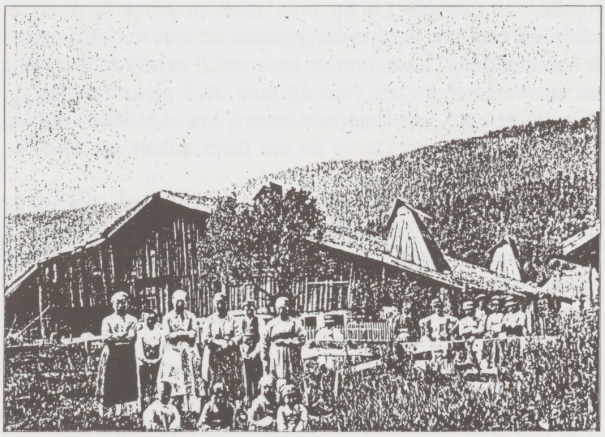


Fig. 4 — *Les Buttes* (Neuchâtel). Tiré de Hunziker, tome IV.

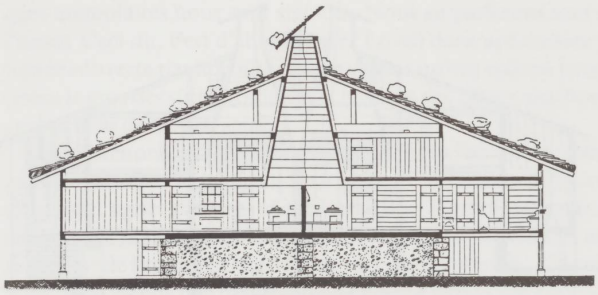


Fig. 5 — *Iseltwald,* Oberland bernois. Jacquet, p. 128.

trompette, cor, tuyau ou tige. Mais, il existait aussi un gothique *thut-haurn* ou cor à sonner... Oui, c'est bien une trompe au son profond, sourd et ombreux qu'est encore notre merveilleuse cheminée centrale... Ceci dit, sachez qu'au sens élargi, *tué* désigne l'ensemble formé par ladite cheminée et la cuisine, à quoi j'ajoute qu'au temps de Hunziker le mot pouvait, tout comme *borne*, se rapporter à un simple trou à fumée. Quant à certain vocable *tché* signalé par Marcellin Babey[5], voyez ma note. Pour le reste, je vous renvoie aux savants[6].

J'oubliais de dire qu'au sens de cheminée centrale *tué* n'est sans doute indigène que dans le Jura, cependant qu'ailleurs, on disait beaucoup *borne, bourne,* etc, *chämi* n'étant, lui, qu'un terme peu spécifique.

Téléphone au Glossaire des Patois romands où l'on me dit que le terme de *cheminée savoyarde* utilisé à la place de *borne* dans la région Vevey-Montreux est vraisemblablement né d'un besoin de prendre ses distances vis-à-vis du patois. *Savoyard* signifierait en l'occurrence *à la mode de jadis.*

Répartition géographique des bornes et tués

Ci-après, une *liste des régions où l'on signale ou signalait jadis la borne et le tué de bois:*

Une part d'Obwald, le bassin des lacs oberlandais, la région de Saanen, les Alpes vaudoises *(fig. 8)*, le district de Vevey *(fig. 1 et 10)*, le Schwarzenburgerland (entre Schwarzenbourg et Guggisberg du moins), le canton de Fribourg *(fig. 11)*, extrême nord excepté, le Bas-Valais, les hauteurs de la Haute-Savoie du Chablais au haut Arly (c'est à Flumet, à huit kilomètres au sud-ouest de Mégève que j'ai vu ma *bourne* la plus méridionale)[7].

De là, passons au Moyen Pays vaudois où nous comptons grâce aux indications d'Hunziker, voici cent ans, et à celles de l'assurance incendie durant la dernière guerre, quatorze ou quinze cheminées à planches situées dans l'ensemble au long de

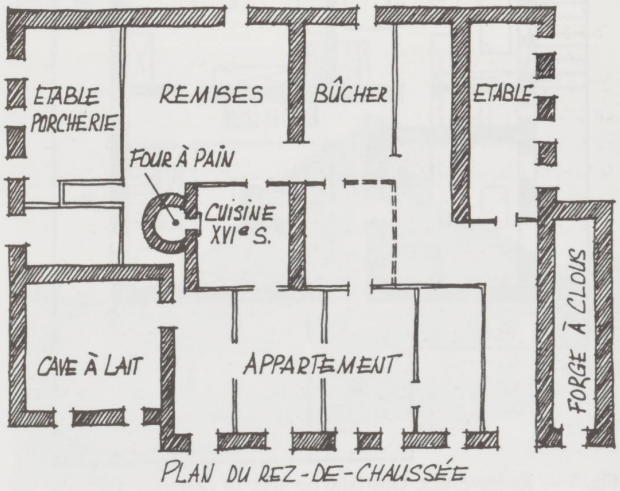


Fig. 6 — *Les Combettes* au Petit Bayard (Neuchâtel).

la Broye ou de ses abords. Trois d'entre elles étant toutefois distantes de quatre, cinq ou sept kilomètres, respectivement, à l'ouest du glorieux cours d'eau; cependant qu'au-delà vers le couchant, personne (à une exception près, nous le verrons) ne semble en signaler avant Provence déjà situé sur une pente du Jura. Hunziker, certes, voit à Eclépens, Ependes et Chavornay (dans le Sillon vaudois) des maisons dont il dit ceci: « La plupart des cuisines n'ont pas de fenêtres et avaient anciennement des cheminées de bois avec le jour supérieur. Actuellement la

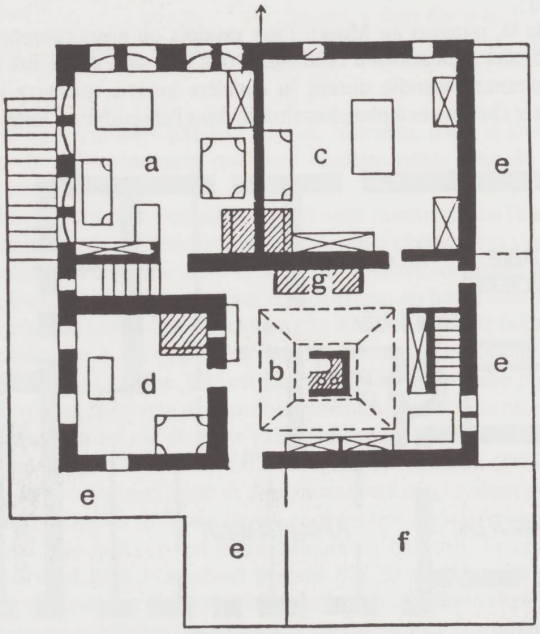


Fig. 7 — *Kanderbrück,* Oberland bernois. b) cheminée à planche sur foyer central; c) nouveau foyer. Tiré de Hunziker, tome V.

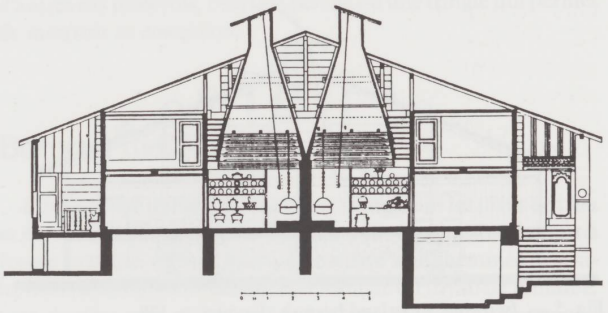


Fig. 8 — *Rossinière,* Alpes vaudoises, Maison de la Place, selon Gladbach. (Voir bibliographie sous Henchoz.)

plupart ont été remplacées par des cheminées en maçonnerie, et ici et là une ouverture a été pratiquée dans la couverture en bardeaux; celle-ci porte le nom de *borne* tout comme la vieille cheminée de bois. » Ce texte excitant nous place au centre des questions touchant à la borne, sans nous donner vraiment le moyen d'y répondre. Hunziker avait-il là recueilli de réels indices de la présence passée de la cheminée à planches, ou sa foi burgonde lui faisait-elle voir les choses ainsi[8]?

Close la parenthèse, poursuivons notre chemin et rappelons que cette même cheminée occupe le Haut-Jura et ses abords de la haute Valserine au Saut du Doubs *(fig. 12)* et plus loin encore, savoir côté comtois, un peu plus loin que Le Russey et, côté suisse, jusqu'à la frontière commune du canton de Neuchâtel et du domaine roman des princes-évêques. Au-delà de quoi les connaisseurs (Hunziker, Lovis, Garneret, Jeanne Bueche) attestent sa présence aux Bois, à La Ferrière, et dans le haut Erguël, c'est-à-dire à proximité de ladite frontière. Mais voilà qui ne concerne guère que le passé, car les mêmes s'accordent à dire que de ces trois groupes (et de quelques cas isolés) ne subsistent aujourd'hui dans ce même domaine des princes-évêques, que deux tués à Biaufond. Tué de bois, précisons-le, car ce Jura-là connaît ou connaissait un *tué de pierre* dont quel-

ques exemplaires nous sont signalés. Nous en parlerons tout à l'heure. Ceci dit, c'est d'abord (voyez Lovis) dans une cuisine à fumée couverte par la *voûte* et les *rondelas* qu'ont cuisiné longtemps le gros des sujets romands et paysans des Blarer, des Roggenbach ou de l'Ours, semble-t-il[9].

Mais revenons au tué de bois comtois dont l'aire, si je comprends Garneret, s'étendrait à partir de la frontière suisse jusqu'à une ligne passant à proximité de Pierrefontaine-les-Varans, du Valdahon, de Sainte-Colombe (à six kilomètres au sud-ouest de Pontarlier) de Morez, de Longchaumois... Or voilà qui nous donne une bande large de vingt à vingt-cinq kilomètres au nord, mais allant se rétrécissant à mesure qu'elle se prolonge vers le sud *(fig. 3 et 9)*[10].

★

Le tué de bois possède, comme dit, un frère : le *tué de pierre*, lequel, pyramidal et central aussi, repose, idéalement du moins, sur quatre arcs retombant sur quatre colonnes libres ou engagées. Central, pareil tué peut l'être au sens fort quand il coiffe une cuisine centrale obscure enfouie au cœur de la maison *(fig. 6)*. Ainsi de ce tué de Passonfontaine entre Morteau et Le Valdahon *(fig. 13)*, lequel reposant, à ce que j'ai compris, sur

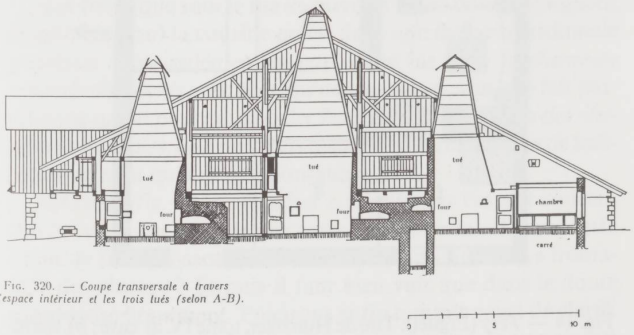


Fig. 320. — *Coupe transversale à travers l'espace intérieur et les trois tués (selon A-B).*

Fig. 9 — *Grand-Combe-Châteleu,* près Morteau (Doubs). Selon Garneret, fig. 320.

Fig. 10 — *Montagne d'Amont,* commune de Montreux (Vaud). Film 95 (23 A).

Fig. 11 — *Cousset* (Fribourg). Film 187 (26 A).

Fig. 12 — *Les Jeanneret* près Le Locle. Maison dite Le Piano (sans doute en raison de l'ordonnance de la «ramée»). Film 285 (18).

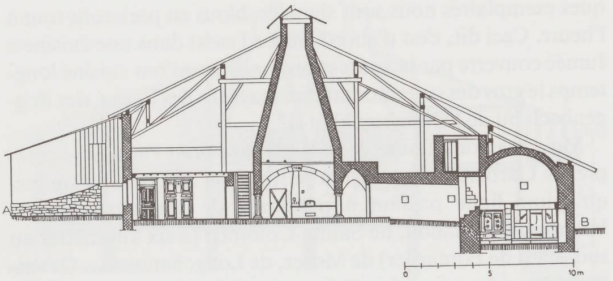


Fig. 575. — *Coupe A - B.*

Fig. 13 — *Passonfontaine* entre Morteau et Le Valdahon (Doubs), Garneret, fig. 575.

trois arcs et un mur, ne participe, façon de dire, qu'au trois quarts du type idéal, mais sans en être moins superbe. Quant au modèle parfait ou presque, il nous est fourni par certain tué de Péry dans le bas Erguël, qu'Hunziker eut la chance de voir encore *(fig. 14)*: tué d'autant plus remarquable que, central et couvant une cuisine centrale (ou du moins sans fenêtre ou porte ouvrant sur le dehors), il chapeaute de plus un foyer proprement central.

Mais pareil tué de pierre, vous voudriez bien en voir? Alors ouvrez Lovis et regardez: Enorme, un nez de moellons fait irruption dans les combles du moulin de Cormoret, puis crève le toit *(fig. 15)*. Encore n'est-ce qu'un bout de l'événement, la chose mesurant cinq mètres sur cinq à son départ. Cormoret se trouve dans le même Erguël en amont de Péry. (Signalons que dans cette dernière localité, Hunziker nous fait voir, outre l'exemple plus haut montré, une autre cuisine à foyer central, mais sous voûte cette fois.)

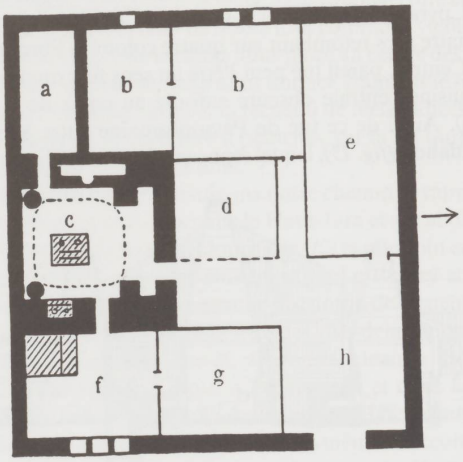


Fig. 14 — *Péry* (Erguël). Tiré de Hunziker, tome IV. a) cave; b) chambre; c) cuisine à âtre central; d) chartil; e) étable; f) poiye; g) cabinet; h) devant-huis.

Cuisine centrale et noire vers où convergeait une tribu entière; *foyer central* autour de quoi vous pouviez vous réunir; *cheminée centrale* couveuse et maternelle... Ces trois-là, votre sentiment les amalgame (quand vous lisez Royer au fumeux chapitre des fumées jurassiennes) pour dessiner un type de légende, lequel, de fait, ne se rencontre pas dans le Jura comtois d'aujourd'hui. L'abbé Garneret m'écrit, en effet, que ces contrés ne connaissent que « le feu appuyé sur la platine de cheminée contre un mur de pierre, même dans le tué ». Mais ajoute-t-il, voyez en Bresse où subsistent des foyers vraiment centraux peut-être.

★

Si le tué de pierre avoisine ou avoisinait le tué de bois sur les hauteurs jurassiennes, il reste que son aire présente ou passée dépasse celle de ce dernier en plusieurs points : Tout d'abord, au nord, dans l'Erguel inférieur et sur la Montagne de Diesse (lieu où, signalé par Hunziker, il se trouve encore, me dit Jeanne Bueche). Au nord, dis-je, et puis, voyez Royer, à l'ouest sur les plateaux inférieurs du Jura, savoir ceux qui dominent Baume-les-Dames, Besançon, Arbois ou Lons. Négligeons quelques cas particuliers.

Aux frères que sont le tué de pierre et le tué de bois, joignons (voyez Jeanton) la cousine qu'est dans une Bresse méridionale occupant principalement le nord-ouest de l'Ain la *cheminée centrale de torchis;* car, bien qu'un peu à part, son aire fait partie de ce qu'on pourrait appeler l'*archipel bourguignon des cheminées centrales*, cela non sans quelque abus, car le gros de ladite Bresse n'est qu'à moitié bourguignon[3].

Ma carte (fig. 22) peut prêter à sourire, car l'aspect conventionnel de la chose saute aux yeux. Qu'est-ce en effet que cette limite de zone passant par la Jungfrau ? Y aurait-il des « fromagers des glaces » ? Et puis il faut bien voir que dans le doute j'improvise bravement. Précisons enfin que par souci de clarté, j'ai feint d'ignorer quelques postes avancés (passés ou présent) de la borne et du tué (canton du Jura, Comté, Valais).

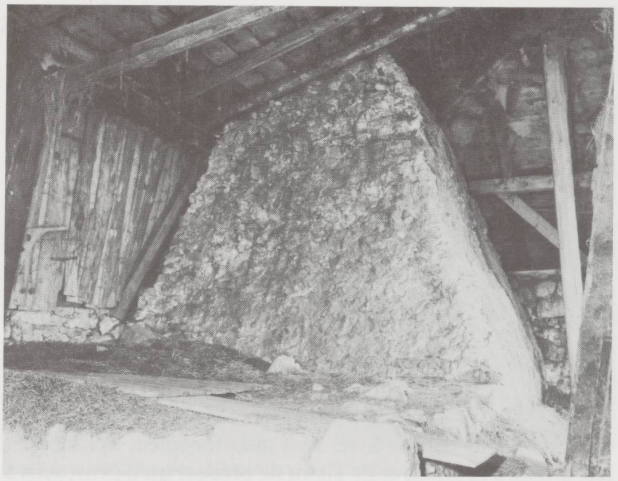


Fig. 15 — *Cormoret* (Erguël), ancien moulin, Lovis: *Que deviennent...*, fig. 27.

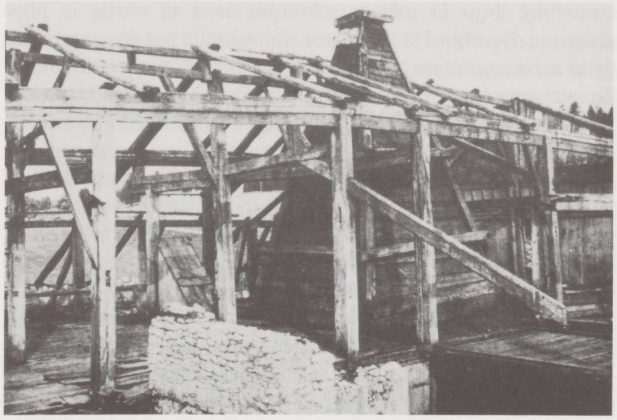


Fig. 16 — *Le Grand-Cachot-de-Vent* (Jura neuchâtelois). Photo J.-P. Baillod (voir Tissot, p. 41).

A propos de l'origine des cheminées centrales

Mais à ces cheminées centrales, *quel âge leur donner ?* Question embarrassante.

Pour ce qui est de la cheminée à planches, ces lignes tout d'abord que m'adresse *André Tissot* : « Enfin je suis retourné au Grand-Cachot. Les « lans » ou planches épaisses dont la cheminée est formée ne sont pas sciées, à l'extérieur en tous cas. Elles présentent une surface inégale avec encore des traces d'éclatement *(fig. 16)*. Pour ce qui est de l'intérieur, elles sont recouvertes de suie et je n'avais pas d'échelle à disposition pour y aller voir de plus près « avec les yeux et la main ». Elles sont manifestement légèrement bombées et lisses comme le montre d'ailleurs la photo figurant dans mon texte sur le Grand-Cachot *(fig. 17)*. Les cloisons et les portes de la vieille chambre, également en photo dans le livre, sont manifestement « éclatées et retouchées à la hache ». Et Tissot de préciser qu'il pense ici « à la hache dite épaule de mouton, très vieil outil de charpentier utilisé pour équarrir. La ramée, ajoute mon correspondant, est construite dans la même technique dans sa partie la plus ancienne. Pourquoi la cheminée n'aurait-elle pas été construite de la même manière ? (...) J'ai retrouvé la même technique de l'éclatement dans plusieurs fermes très anciennes (XVIe siècle). Je ne comprends toujours pas comme on procédait pour les longues planches, celles de plus de deux mètres par exemple ».

Oui, comment faisaient les constructeurs des temples japonais (voyez Masuda) pour obtenir de longs madriers avant l'importation pendant la période Muromachi (1336-1573) de la grande scie chinoise [11] ?

Autre aspect de la question : *Les fouilles de Biskupin* en Pologne prouvent qu'au début de l'âge du fer, l'Europe connaît déjà le *Ständerbohlenbau* ou technique des rainures et languettes [12], savoir celle-là même qui est utilisée dans la construction de la cheminée à planches. *En principe* bornes et tués pourraient avoir existé assez tôt sous une forme fruste. Les pionniers de l'Amérique du Nord n'ont-il pas construit dans le système rival du *Blockbau* de cheminées de pignons faites de rondins et de bois grossièrement équarris ?

Mais, au fait, quelle pourrait être la plus ancienne borne connue ? — La cheminée du four seigneurial de Bercher (Vaud) peut-être, pour la reconstruction duquel, en 1433, « des milliers de tavillons, dit Pâquier, furent amenés d'Yverdon pour couvrir le toit et la cheminée ». — Laquelle était vraiment une borne ? — Je n'en jurerais pas, mais, si oui, peut-être ressemblait-elle quelque peu à celle (montrée par Anderegg) du four seigneurial des Râpes-près-Matran (Fribourg) [13]. Ajoutons qu'authentique, elle aurait l'« avantage » de meubler certain espace d'entre Broye et Jura, où, disions-nous, la borne était introuvable. Encore « meubler » est-il façon de dire, car elle n'y est plus.

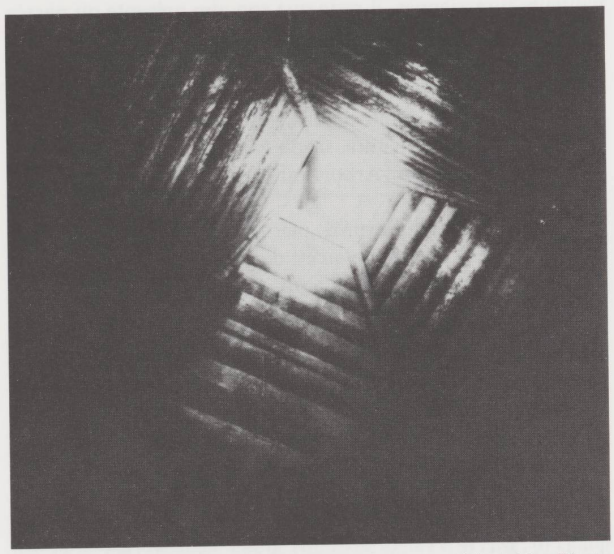


Fig. 17 — *Le Grand-Cachot-de-Vent* (Jura neuchâtelois). Photo A. Jecker (voir Tissot, p. 36).

Que disent d'une façon générale les connaisseurs ? — Pour ce qui est de la *Volkskunde* alémanique d'aujourd'hui, il semble que *Gschwend, Hugger, Anderegg* et *Alfred von Känel* de Brienz (à qui j'ai téléphoné) soient dans l'ensemble d'accord sur deux points, à savoir que :

Premièrement, la cheminée à planches est une affaire des temps modernes ; ce que semble confirmer, nous dit Gschwend, les planches lisses et soignées qu'on voit là. Veut-il dire par là que les bornes et les tués de bois n'ont pu vraiment se multiplier qu'à partir du moment où l'on a connu la grande scie des scieurs de long (Brettschneider) et les scieries ? Il est probable. Von Känel, lui, précise qu'après s'être bien implanté à Saanen et dans le Simmental, le *Holzchämi* ne s'installe dans l'est de l'Oberland que dans les exploitations d'une certaine importance.

Autre opinion commune des chercheurs alémaniques : Les cheminées à planches naissent dans le monde des cuisines à fumée *(Rauchküchen)* dont elles viennent chapeauter le foyer : « En ce qui concerne mon propre domaine (soit le Pays fribourgeois), il semble plutôt que la cheminée à planches n'a été, de fait, introduite qu'aux XVIIe ou XVIIIe siècles », m'écrit Anderegg, qui ajoute : « Il y a de nombreuses maisons du début du XVIIe siècle qui, dans un premier temps, fonctionnèrent en tant que maisons à fumée (Rauchhäuser). » « Sans doute à l'origine, précise Hugger à propos du Jura vaudois, la fumée montait-elle librement dans le comble où elle se frayait un chemin à travers les fentes. Certaines observations faites dans de vieux chalets (charpente encrassée de suie dans la région de la cuisine et de l'étable attenante) nous portent à le croire. »

Le vieil Hunziker, lui, que dit-il ? — Il voit certes à Vérossaz (Bas-Valais), à Schwarzenbourg et au Kandertal cuisines à fumée et cuisines à bornes voisiner. Mais l'idée lui vient-elle que l'agencement des secondes pourrait résulter de la transformation plus ou moins récente de ce qu'on voyait encore dans les premières ? Non, car notre auteur est cet homme qui, voyant entre Ependes et Eclépens (Vaud) des maisons aux toitures de bardeaux percées d'un simple trou à fumée, et sûr que ce sont là des bâtiments veufs de leurs bornes[14]. Oui, Hunziker « sait » que la cheminée à planches est là depuis « toujours » ou du moins depuis le temps des Burgondes. Et, se tromperait-il, comment ne pas l'excuser d'avoir cru de toujours une chose qu'il savait si vénérable : vénérable, dis-je, et terrifiante et rassurante et noire et maternelle ?

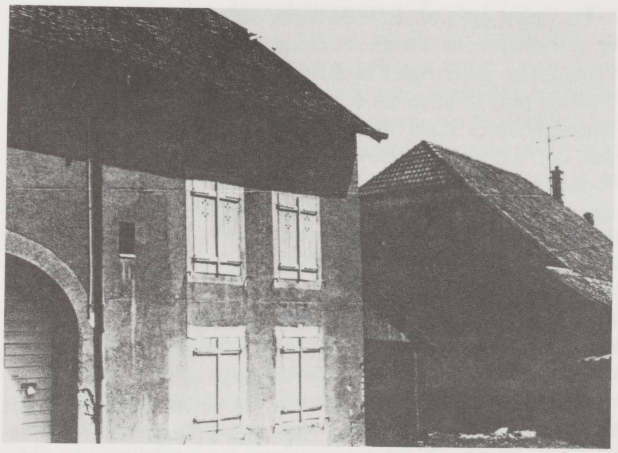


Fig. 18 — *Byans* (Haute-Saône). Film 545 D (6).

Autre question : celle des frères, sœurs, père, mère, cousins ou cousines de notre cheminée à planches. Qui est là l'aînée ? J'avoue n'être sûr de rien et ne puis là que continuer de rapporter des opinions :

L'une d'elles vers quoi l'on penche, ai-je cru comprendre, à La Chaux-de-Fonds et à Delémont est que le tué de pierre est antérieur au tué de bois, cependant que l'abbé Garneret m'écrit qu'il ne connaît pas, quant à lui, d'éléments permettant de conclure à ladite antériorité.

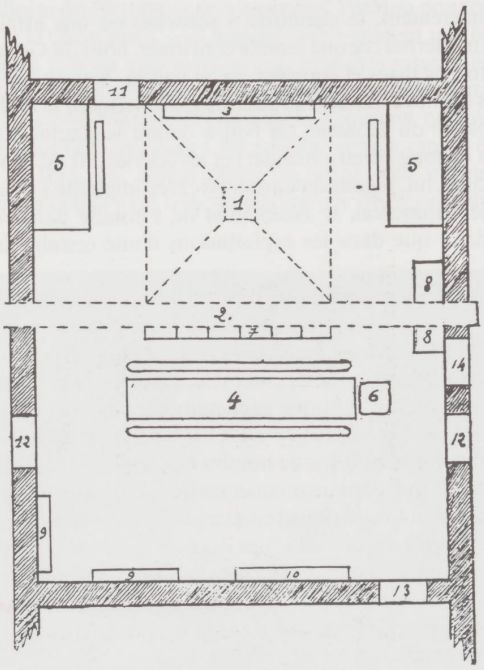
Une autre opinion, celle de Weiss, celle de Gschwend, est que le *Rutenkamin*, la cheminée à claies enduite d'argile, est, de par le matériau, antérieure à la cheminée à planches. Gschwend les croit de plus intimement liées. A noter toutefois qu'en Suisse leurs domaines respectifs ne se recouvrent ou ne se recouvraient pas, sauf à Engelberg (Obwald) où Hunziker les a vues voisiner. A quoi il faut ajouter que de par la forme *Rutenkamin* alémanique et cheminée à planches ne se ressemblent guère, que je sache.

Ici une curieuse remarque : Vous avez observé *(fig. 8)* que les parois de nos cheminées de Rossinière tendent vers le haut (et vers le haut seulement) à devenir parallèles deux à deux. Or Weiss a pris prétexte de ce phénomène minoritaire, mais non exceptionnel pour redessiner (voyez sa page 107) un *Bretterkamin* que personne, à ce que je crois, n'a jamais vu ; et cela dans le but probable de rapprocher cheminée à planches et *Rutenkamin* thurgovien. A mon sens, cher Weiss, vous forciez un peu les choses [15] !

Plus sage est Gschwend qui nous dit : Voyez en Bourgogne où vous trouverez une cheminée pyramidale à claie très apparentée aux bornes et tués de bois. Or, cette Bourgogne-là, c'est d'abord et peut-être uniquement certaine Bresse dont nous parlions plus haut, région où la cheminée en question se présente, nous dit Jeanton [16], comme « une sorte d'entonnoir renversé formé d'un bâti de poutrelles reliées par du torchis mélangé de fascines et de terre battue » [3 + 8].

II

Il est temps d'avouer mon penchant plus ou moins hunzikérien à voir dans la cheminée à planches (celle des cheminées centrales à quoi mon enfance m'a lié) *une vieille affaire franco-provençale et, qui sait ? burgonde,* vue que, bien sûr, je suis grandement incapable d'étayer. Reste qu'engagé sur cette voie, je suis tombé sur quelques faits qu'il serait dommage de celer. De là la décision de ne pas laisser tomber, fût-elle déraisonnable et périlleuse, la fin de ce travail.



Plan de la salle principale de la ferme de Bresse (la maison).

1. Cheminée sarrasine. — 2. Poutre maîtresse. — 3. Archebanc. — 4. Table. — 5. Lits. — 6. Plot. — 7. Torti (planche à pain). — 8. Maie ou pétrin. — 9. Cabinet (armoire). — 10. Vaissellier. — 11. Porte donnant sur la chambre du poêle. — 12. Portes extérieures. — 13. Porte intérieure. — 14. Fenêtre.

Fig. 19 — *Plan de la « Maison » bressane ou « Hutau ».* D'après Jeanton, p. 27. Livre à la Bibliothèque de la Schw. Gesell. für Volkskunde à Bâle.

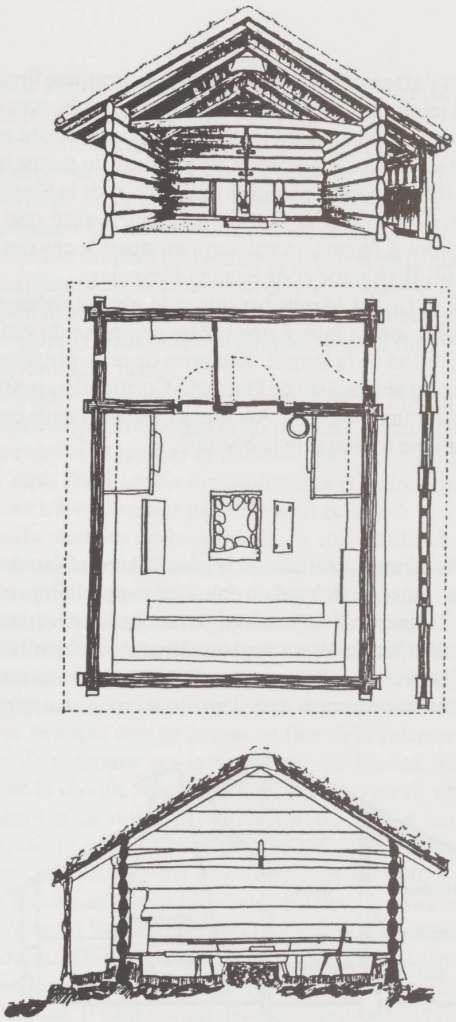


Fig. 20 — *La «stue» norvégienne,* selon Bugge et Norberg-Schulz, pp. 8 et 62.

Je dirais volontiers de ces bâtiments de Byans (Haute-Saône, *fig. 18*) qu'ils ont l'*humeur jurane,* car ils paraîtront plus ou moins familiers à beaucoup qui habitent entre Lons, Gray, Vesoul, Soleure, Payerne et Annecy, tous lieux d'une Bourgogne jurane sur quoi régna jadis la dynastie des Rodolphes, lesquels se disaient rois du Jura. « Humeur jurane » ne souligne ici qu'une relative communauté de sort et ne contredit point qu'en ces régions, l'on ait bâti tout autrement encore.

Il y aurait, à vrai dire, lieu de distinguer cette zone d'humeur prétendument jurane (architecturalement parlant) du territoire plus étendu que constituait la Bourgogne rodolphienne en ses débuts, savoir une aire étendue de la Saône à l'Aar et au Grand Saint-Bernard, et dont le Jura était comme l'échine. Or cette plus grande Bourgogne jurane englobait une bonne part du *domaine franco-provençal,* lequel inclut lui-même une part très importante du monde des bornes et des tués. Mais rien de tout cela ne s'emboîte aussi parfaitement que des poupées russes: L'aire des tués et des bornes déborde en maint lieu celle que les savants ont impartie aux idiomes franco-provençaux. Ma *carte (fig. 22)* partiellement établie sur les données du *Glossaire des patois romands* montre que pareil franchissement se produit, entre autres, au nord et au nord-ouest, savoir dans le bas Erguël et plus nettement encore au nord du Valdahon; franchissement modéré, ajouterons-nous, si l'on veut bien voir les choses de haut.

Mais, avant de poursuivre, cette question: Le franco-provençal, quelles régions inclut-il? — En gros, la Suisse romande moins le domaine des princes-évêques, le Val d'Aoste, la Savoie, le Lyonnais, le Bugey, la Bresse méridionale et toute une Comté située autour de Lons, Arbois, Ornans et Pontarlier. (Consultez dans *L'Hôta* N° 8 les cartes illustrant l'article de Jean Christe.)

Mais, direz-vous, la cheminée centrale de bois se rencontre aussi en certains *territoires alémaniques.* Or, ces territoires, quels sont-ils? — Des régions où des populations alémaniques se mêlèrent, avant d'imposer leur langue, à des groupes franco-

provençaux issus d'un brassage de Gallo-Romains et de Germains romanisés ; cela à diverses époques.

I. Daterait des VIIIe ou IXe siècles l'alémanisation du bassin de *lacs oberlandais* dont certaines hauteurs avaient tout d'abord été défrichées par des colons franco-provençaux. Or, ceux-ci, nous dit Zinsli, carte à l'appui, avaient donné à des alpages le nom d'*alpicula* ou d'*alpucula*, toponyme que, par la suite, les Alémanes transformèrent en *Alpiglen, Alpligen* ou *Alpögli.* Or, fait troublant, ces dénominations recouvrent plus ou moins l'aire régionale de la *Chämi* de bois, y compris le prolongement obwaldien. (Voir chez Weiss, page 106, la carte des fumées.) Daterait de ces mêmes VIIIe ou IXe siècles l'alémanisation de la région de *Guggisberg-Schwarzenbourg*, où les nouveaux venus entrèrent en contact avec des *Walen* ou Gaulois romanisés, bonnes gens dont le langage a laissé des traces (lisez Stalder) dans le patois local. Las ! à Guggisberg et dans les lieux voisins de Hintermberg et de Walenhus, je n'ai plus trouvé la cheminée à planches que les images de Laedrach y signalaient encore.

Due à *Gauchat et Jeanjaquet,* l'une des cartes tout à l'heure mentionnée montre ce que, selon eux, furent en un certain haut moyen âge les positions conservées par le franco-provençal en ces régions. Face à quoi certaine carte du romaniste *Jud* propose une variante qui me fascine[17]. Car la frontière qu'il donne des mêmes positions à la même époque (ou à peu près) s'adapte (voir ma *fig. 22*) du Rothorn de Brienz à Schwarzenbourg (et même par-delà) au domaine de la cheminée à planches assez exactement, comme si Jud avait tenu la présence plus ou moins récente de cette dernière pour la confirmation d'une présence franco-provençale passée ! Mais cette frontière quelle est-elle ? Partant, comme dit du Rothorn, elle conserve au roman les rives nord des lacs oberlandais, puis, passant par Thoune et Wattenwil, elle abandonne à l'Alemannia l'aval de l'Aar et de la Gürbe, avant de rejoindre les abords de Guggisberg et de Schwarzenbourg.

II. De ces parages de Schwarzenbourg, la frontière linguistique de Jud rejoint le cours de la *Sense-Singine,* puis, accompagnant celui-ci, limite au nord le district fribourgeois du même nom ; cela sans cesser, ô merveille, de marquer du même temps les confins de la *Chömi* à planches ! Ce district de la Singine ne fut alémanisé que dans un moyen âge plus avancé que celui mentionné tout à l'heure, et voilà qui est aussi le cas des hauteurs de Jaun-Bellegarde et de Saanen-Gessenay.

III. Avec le *Grand Marais* bernois et le *district fribourgeois du Lac*, nous avons à faire à une région complexe du point de vue de l'évolution de la langue. Retenons de cette situation que la paroisse tard alémanisée de Gurmels-Cormondes, « Ancienne Terre » fribourgeoise (voir Anderegg), est ici la seule campagne germanique à connaître la borne[23].

★

Si l'on prend en considération le plausible recul (au dire des savants) du franco-provençal du cours du temps, l'on peut supposer que cet ensemble de patois englobait dans un certain haut moyen âge tout le domaine actuel ou récent de la cheminée centrale dans les Bresses et Bourgognes. D'où l'hypothèse, non sotte, que le franco-provençal a pu constituer en ces temps reculés

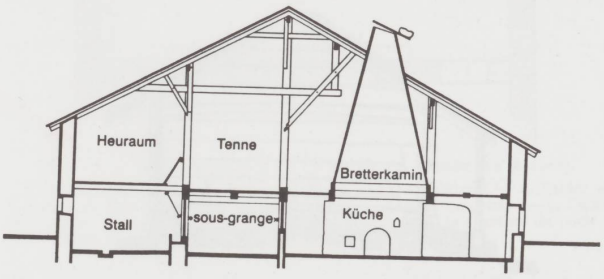


Fig. 21 — *La Chaux-de-Fonds,* La Recorne, aujourd'hui au Ballenberg.

le tissu de relations où s'est répandue ladite cheminée centrale. Mais celle-ci existait-elle alors vraiment ? Sœder paraît le croire, qui, découvrant (cas étrange) au sud de l'Italie un « tué » de maçonnerie sur une case à feu unicellulaire (Sœder *(fig. 135)* en vient à parler de la présence probable de cheminées centrales dans la Saint-Gall carolingienne. C'est du moins ce que lui inspire la lecture du plan du célèbre couvent. Il reste que d'autres ont interprété la chose autrement et que certaine reconstitution (proposée je ne sais plus où) de ces bâtiments nous montre des foyers centraux surmontés de simples trous à fumée. Et nulle hotte pyramidale, hélas !

S'il fallait établir un rapport autre que le hasard entre un franco-provençal très ancien et la cheminée pyramidale, j'avancerais ce qu'on va trouver ci-dessous. Au risque de choquer la raison, mais l'explication fonctionnaliste et rationaliste de l'architecture n'a-t-elle point partiellement échoué ?

... Quels sont les architectes de ce que Rudofsky appelle l'*architecture sans architectes* (laquelle est largement l'architecture vernaculaire des régions) ? — Essai de réponse : A chaque fois (complexe, déroutant et barbouillé d'histoire) l'esprit collectif du lieu, lequel esprit ne se peut mieux comparer qu'à une « humeur », un « bain », une « eau-mère » d'où émergerait par « cristallisation » les signes architecturaux. Si, en notre cas, je doute un peu que dire *ye tsanto* au lieu de *je tchante* soit cela qui fait d'un groupe un constructeur de bornes, je n'exclus point que le monde franco-provençal ait pu servir de « cuve » ou « bain » d'où notre pyramide tôt ou tard a surgi... Tôt ou tard, dis-je, car qui vous dit que l'impulsion provocatrice du geste constructeur n'a pas longtemps subsisté à l'état de « germe » dormant dans les « eaux locales » ?... Accueillant le *Bretterchämi*, l'Oberland bernois montrerait qu'il est à sa façon resté bourguignon : bourguignon d'une certaine Bourgogne dont il continuerait, ne serait-ce que très partiellement, à partager l'évolution. Il n'est jamais défendu, n'est-ce pas ? de formuler des hypothèses fussent-elles scabreuses... On aura remarqué qu'après avoir avancé le mot « cristallisation », je parle maintenant de « germe », prêtant de ce fait un arrière-fond organique à l'architecture...

Ce qui est sûr, beaucoup plus sûr, c'est que les « eaux-mères » tutrices de l'architecture des régions, vallées, provinces, évêchés, comtés... se retirent d'Europe autour de 1880, abandonnant l'art de construire à des modes internationales ou à la responsabilité de l'individu. A tort qui n'en pleure et n'en espère en même temps.

★

Les sympathies et antipathies que suscitent les *vues burgondes* d'Hunziker quant à la cheminée à planches est un sujet dont l'étude serait peut-être plus distrayante que le fond même de la question. J'avoue que m'étant (parce que Vaudois ?), toujours senti assez burgonde (mais qu'est-ce, grands dieux ! qu'être « burgonde ? ») il ne me fâcherait pas qu'Hunziker eût un peu raison. En cela je m'accorde à certaines voix neuchâteloises, tout comme à Nicole Valléry-Radot, auteur d'un bel ouvrage sur les toits de France. Reste qu'il est difficile d'avancer quelque chose de précis en faveur de cette cause !

Revenons tout d'abord au *franco-provençal*. Cet idiome, ou groupe d'idiomes, quel est-il ? — Un « français » qui autour du VIe siècle se détache du gallo-roman du Nord. — Et pourquoi ? — Parce que, nous dit *von Wartburg*, les Burgondes, là où ils s'installèrent nombreux, le furent assez pour imprégner de leur accent le roman local. — Mais où donc cela ? — Dans le Bas-Valais, le Pays fribourgeois, la Savoie du nord-est, tout comme entre Léman et lac de Neuchâtel. Or voilà qui correspond assez au domaine roman de la borne sans le Jura, lequel n'était alors pas défriché. ... Mais, ô Burgondes, ne vous réjouissez pas trop, car *Tuaillon* et *Hasselrot* jugent quant à eux que l'influence conservatrice et latine de Lyon, ville qui acceptait mal l'évolution linguistique accélérée, du nord de la Gaule, a déterminé, elle, ce détachement du franco-provençal. *Schulé*, que le *Französisches Etymologisches Wörterbuch à Bâle* soumet également à mon incompétence, aurait sans doute maints points de vue à faire valoir en la question.

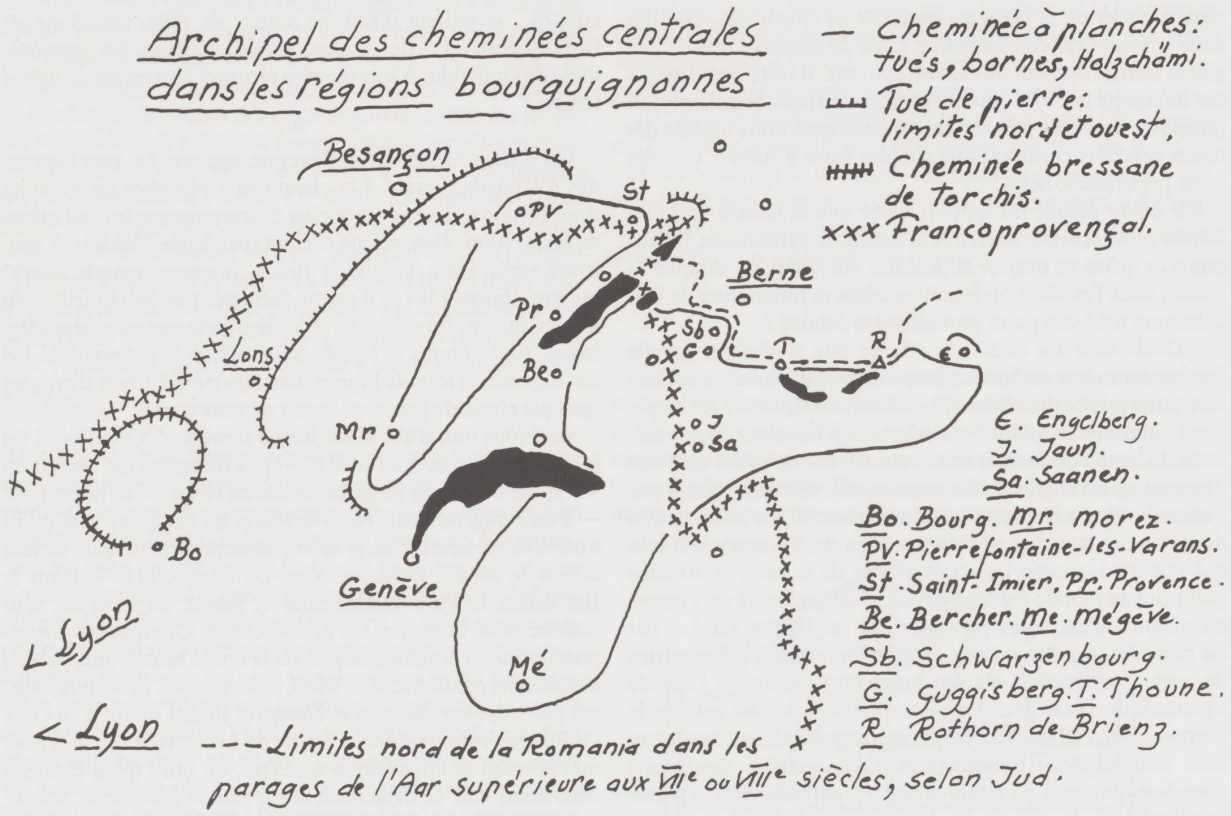

Archipel des cheminées centrales dans les régions bourguignonnes
— Cheminée à planches: tués, bornes, Holzchämi.
Tué de pierre: limites nord et ouest.
Cheminée bressane de torchis.
xxx Francoprovençal.
Besançon
PV
St
Berne
Pr
Sb
G
T
R
E
Lons
Be
Mr
J
Sa
E. Engelberg.
J. Jaun.
Sa. Saanen.
Bo
Bo. Bourg. Mr. morez.
PV. Pierrefontaine-les-Varans.
St. Saint-Imier. Pr. Provence.
Be. Bercher. Me. mégève.
Sb. Schwarzenbourg.
G. Guggisberg. T. Thoune.
R. Rothorn de Brienz.
Genève
Lyon
Mé
Lyon
--- Limites nord de la Romania dans les parages de l'Aar supérieure aux VIIe ou VIIIe siècles, selon Jud.

Fig. 22

Essai pour un scénario plus ou moins burgonde

Imaginons dans les Gaules un trou à fumée *zénithal et central* d'où la lumière tombe sur un foyer (probablement) central, lui aussi. Ce trou à fumée est gallo-romain ou germanique, ou encore tous les deux... S'il est gallo-romain, il est plutôt gallo-romain à la gauloise que gallo-romain à l'italienne, car au sud des Alpes, c'est (consultez le *Tessin* de Gschwend ou les *Urformen* de Sœder) la percée latérale dans le mur de moellons qui l'emporte... Pour ma part, je me figure sans peine qu'un trou à fumée sommital a pu parer certaine maison gauloise préromaine de Mayen (voyez *Le Glay*), laquelle, maintes fois transformée sous l'Empire, sut maintenir un foyer central tout au long de ce temps... Mais que le trou à fumée zénithal puisse être en Europe tempérée une affaire germanique aussi, voilà qui est non moins sûr. (Car pardonnez cette plaisanterie facile : rien n'était plus simple que de transporter cet objet sans poids au long des longues migrations.)

Et maintenant cette question : Qu'est-ce qui a déversé dans l'hypothétique « cuve » franco-provençale le désir d'adapter à cette percée sommitale la hotte pyramidale et centrale que l'on sait. Voit-on, par exemple, un indice laissant supposer qu'une *humeur germanique* et peut-être burgonde a pu participer à cette transformation ? Réponse : cela n'est pas tout à fait impossible, si l'on veut bien commencer par comparer les tracés respectifs de l'ancienne « *stue* » nordique et ce qu'on nomme en Bresse « *hutau* » ou « *maison* » *(fig. 19 et 20)*. Consultez ici *Jeanton, Bugge* et *Norberg-Schulz.*

« Maison » du Sud bressan et « stue » scandinave ont ceci de commun qu'ils sont sous leurs toits respectifs l'espace principal ; cela malgré que la première jouxte ce que l'Europe tempérée nomme « poële », car dans le cas particulier ce poële n'empêche (ou n'empêchait point jadis) ladite « maison » d'être un lieu ou l'on cuit et dort à la fois, ce qu'est (ou était) aussi la « stue »[22]. Or cette similitude des fonctions s'accompagne d'un véritable jumelage de l'aménagement : même foyer central dominé par un trou à fumée central lui aussi ; même absence ou quasi absence de fenêtres ; même disposition, par rapport au foyer, des lits, bancs et tables ; à quoi s'ajoute, à une certaine hauteur, une même poutre transversale à la direction du faîte (poutre dite en Suède « poutre du mendiant », car elle fonctionnait en tant que barrière sociale)[18]. Enfin, nos deux espaces sont extérieurement longés par un même abri couvert étendu au long du mur gouttereau (mais voilà qui réclamerait un complément d'illustration).

Différence des situations pourtant : Notre « stue » norvégienne archaïque en est à un stade d'évolution où elle n'a *pas encore* repoussé son foyer dans l'angle de la pièce, place où il sera muni d'un canal de cheminée maçonné ; cependant que notre « maison » bressane ou « hutau » a *déjà* chapeauté son foyer central d'une hotte pyramidale adaptée au trou à fumée zénithal, laquelle hotte s'appuie partiellement sur la *poutre* évoquée plus haut... Or n'est-ce point cette dernière ou sa sœur qui dans nos régions juranes continuera de partager maintes cuisines à borne ou à tué *(fig. 21)*, sans rester pour cela transversale au faîte forcément ? On sait ce qui en ces lieux a marqué la suite de l'évolution : un déplacement assez général du foyer vers l'une des parois de la cuisine. Par quoi je ne veux pas dire que toute maison connaissant cette disposition « progressiste » des choses ait passé par une transformation : le stade avancé fut initial, j'en jurerais, dans la plupart des cas de nous connus. Mais revenons à la « stue » norvégienne primitive pour signaler qu'en mainte place son trou à fumée est muni d'un embryon de hotte pyramidale *(fig. 20)*, lequel, au stade ultérieur, n'a rien produit qui se puisse comparer à la borne ou au tué[19].

Notre Bresse méridionale ne manque pas de toponymes incluant un nom germanique : les Courmangoux, Curtafond ou Corberthaud auraient pour origine des *Curtis Manoldi, Curtis Fredonis, Curtis Bertoldi* et ainsi de suite, où seraient à reconnaître des noms de Burgondes. — Venus de leurs bases situées au nord de Lyon, demanderez-vous ? — Sans aucun

doute, aurait dit le toponymiste comtois *Perrenot* qui fut le plus « croyant » des Grands Burgondes de notre temps.

Ici finit le scénario suggérant : premièrement qu'une humeur germanique et peut-être burgonde a pu, dans certaine Bourgogne ou presque Bourgogne franco-provençale, participer à l'édification de la cheminée centrale ; et, secondement, que si la chose est possible dans cette Bresse, elle a pu l'être en d'autres régions franco-provençales.

Questions en vrac

Ces Germains de Bresse méridionale étaient-ils des Burgondes comme le voulait Perrenot, auteur souvent imprudent, au dire de Schulé ? — Qui vous dit que la « maison » de ces régions n'est pas gallo-romaine tout autant ? — Voit-on que notre poutre transversale ait besoin pour exister d'un parrainage norvégien ? — Les données linguistiques par nous avancées sont-elles sûres ? Etc. Je laisse au lecteur le soin de contester ce qui doit l'être.

Au bout de ce travail, est-ce que je reste hunzikérien ? — En un sens oui, car c'est bien l'intervention des Burgondes qui, plus que la création auparavant de la *Maxima Sequanorum*, a donné quelque vague contour à tout un monde gallo-roman d'entre Saône et Aar ou d'entre Saône et Alpes, monde vite fondu en un ensemble romano-burgonde (ou plutôt gallo-romano-burgonde mâtiné d'autres apports germaniques). Et si je dis de la sorte romano-burgonde plutôt que bourguignon, qui dit au fond la même chose, c'est que le premier de ces vocables nous ramène à l'origine du grand brouillamini des Bourgognes.

Ainsi est romano-burgonde telle nécropole, romano-burgonde le franco-provençal, romano-burgonde l'architecture jurane dont je parlais plus haut, romano-burgonde enfin nos fameuses cheminées centrales que vous doterez d'une date de naissance à votre guise. Quant à moi qui, incorrigible, persiste à confondre ce qui est magique avec ce qui est immémorial, c'est

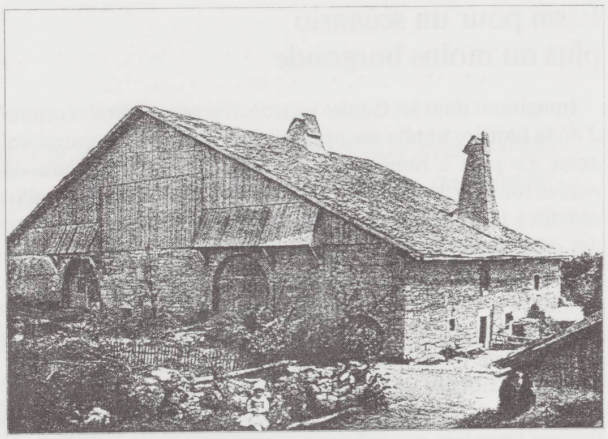


Fig. 23 — *Gilley* (Doubs). Tiré de Hunziker, tome IV.

bien dans un temps très ancien que je la vois percer le toit parmi les mille écailles luisantes du bardeau éclaté.

— Mais que faites-vous en tout cela de la Bourgogne ducale ? — Je l'oubliais, il est vrai. Disons que c'est plutôt un monde de fermes-cours...

★

La lumière précipitée par cette trompe noire à quatre faces « radiantes » vers nous qui sommes plus fumée que flammes *(fig. 17)*, vers nous et cette assise carrée de poutres... *Et la lumière luit dans les ténèbres... Et le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous...*

Mais ce qu'autrefois, dans le brouillard des vacances chablaisiennes, on allait trouver auprès de la borne, n'était-ce pas plutôt le Verbe d' « avant », le Verbe dont il est dit : *Tout fut par Lui.* Tout, savoir, entre autres les tribus, leurs humeurs, leurs gestes bâtisseurs : monde enveloppant et chaleureux, propre à rassurer...

Dans ma vie d'il y a cinquante ou soixante ans, la borne était chose révérée, ce qui ne m'empêchait pas de l'observer fort mal. C'est tout juste si je revois les cendres fumantes éclairées par la fenêtre de la cuisine, cependant que plus haut sous la hotte, les séracs s'alignent blêmes sur la planche, blêmes ou, si vous préférez, couleur de lune devant les noirs de la suie. D'une cuiller de bois, Hortense Rouiller vient de marquer pour l'orner la motte de beurre, qu'elle emballe maintenant dans de grosses feuilles de lampés. Et dehors une déesse n'en finit pas de noyer les monts du Chablais.

Notre cheminée aurait à part cela quelque chose d'ambigu, de démoniaque et qui trouble... Méfiez-vous des fées !

★

Ce qu'est l'archipel des cheminées centrales dans les Bourgognes ou presque Bourgognes (ce presque se rapportant à la Bresse), nous avons tenté de l'approcher. Mais ces mêmes cheminées, nous les trouvons ailleurs encore, à commencer par la Lorraine, où il semble que, vitrées et doublées d'un canal, elles ne servent plus aujourd'hui qu'à l'éclairage. En Lorraine donc, en Vénétie, en Pologne, en Ukraine et chez les Samoyèdes... sans compter celles, à fumer le poisson, de Bornholm, patrie originaire des Burgondes, pense-t-on (ce dont je me prévalus jadis pour écrire de là-bas, par plaisanterie, qu'à coup sûr la borne venait de Bornholm, laquelle île avait été Burgundarholm en des temps très anciens). Mais j'oublie, posées sur tambour, les cheminées proprement coniques du Kent, sous quoi l'on sèche le houblon, et, sur tambour aussi, ou presque tambour, les cheminées-cloches des cuisines médiévales de Fontevrault (Maine-et-Loire). Restent (Marcellin Babey me le rappelle) des cheminées centrales de châteaux, dont celle, j'en jurerais, du Château du Graal, où le roi Mehaigné reçoit Perceval :

Il s'appuyait dessus son coude
Et devant lui un feu flambait,
Ardent de bûches sèches, et clair,
Et qu'entouraient quatre colonnes.
Bien auraient pu quatre cents hommes
Se réunir autour du feu,
Place y trouvant chacun d'entre eux.
Et, fortes, les quatre colonnes
Soutenaient une cheminée
D'airain massif et large et haut...
Et là régnait plus de clarté
Qu'en eussent fait mille chandelles
Si tout ensemble avaient brûlé[20].

Chrétien de Troyes

Post-scriptum

André Tissot aurait voulu qu'à propos du tué, l'on parlât de la *yourte* mongole, parce que, sans doute, cette hutte de feutre ronde à la coupole surbaissée exalte incomparablement le trou à fumée central et zénithal. Encore fallait-il trouver un témoin du fait. Après avoir relu en vain les *Oasis interdites* d'Ella Maillart, je tombe (dans la chambre de ma fille) sur ces lignes[21] : « Le morceau de feutre posé sur l'ouverture pratiquée au milieu du toit de la yourte était quelque peu déplacé, afin que la fumée pût s'échapper et l'air frais pénétrer. Et dans l'ouverture large de deux centimètres, tremblait justement une étoile. Tandis que nous nous endormions, l'un des agneaux bêla... » Dehors, des loups hurlaient, lointains, dans le vent glacé de la steppe, précise Verena Winter, auteur de *Grüne Steppen, weisse Jurten.*

Deuxième post-scriptum

Un ouvrage de Herbert Jüttemann sur les *scieries* en Forêt-Noire et dans les pays alpins m'apprend :

I. Qu'un relief romain du IVe siècle montre, postés à des niveaux différents, deux hommes maniant une grande scie (à vrai dire mal repérable, vu l'état du témoin), à quoi il faut ajouter qu'on ne peut décider si la pièce de bois qu'on voit là posée sur de hauts chevalets va devenir poutre ou planches.

II. Que dans les temps ultérieurs (voilà qui est vague) parurent nombre d'images montrant pareils chevalets destinés au sciage des planches (mais l'auteur ne nous cite nul témoin médiéval du fait).

III. Que l'existence attestée aux temps modernes de la grande scie n'empêche point que l'obtention de planches par fendage et façonnage à la hache se poursuive tardivement, ce que Catherine de Russie cherche à contrer en raison du déchet occasionné.

IV. Qu'au IVe siècle le poète romain Ausaune signale du côté de la Ruhr un moulin à eau destiné au sciage des pierres.

V. Qu'au XIIIe siècle Villard de Honnécourt dresse un plan (difficile à interpréter) d'une machine à scier le bois mue par une roue à eau. — Que des installations analogues ont pu exister dans la Suède du XIVe et qu'elles sont attestées à Madère et à Breslau au XVe. — Qu'à la fin du même siècle Léonard dessine une scierie hydraulique et qu'à partir de 1500 les témoins du fait se multiplient.

Ajoutons que ce bel ouvrage (dont l'auteur ne s'est guère risqué en territoire roman) est assorti d'une riche bibliographie.

Troisième post-scriptum

Enfin mis la main sur *Habitat et vie rurale en Bresse*, livre épuisé que m'avait signalé l'abbé Garneret. *Fréal*, son auteur, m'était connu par un autre ouvrage et je savais par avance qu'il n'était point homme à suppléer aux lacunes de l'histoire par les produits d'une imagination fertile. Donc point de Burgondes en l'occurrence !

Entre autres faits dignes d'être signalés, Fréal nous apprend (ou parfois nous rappelle) :

- Qu'en Bresse méridionale le nombre des cheminées chauffant au large ou « cheminées sarrasines »[3] est aujourd'hui tombé à moins de trente, alors qu'en 1923 Jeanton en comptait encore quatre-vingts.
- Que cette cheminée pyramidale sur foyer central se présente comme une structure à pans de bois hourdée de claies enduites de torchis.
- Que sa base carrée mesure environ trois mètres sur trois.
- Qu'à une époque plus ou moins reculée, la presque totalité des pays bressans dut user pour tout matériau que du bois et du torchis et que, cela étant, le seul foyer qui put être établi était celui de la cheminée sarrasine. Car la brique en raison de son coût et de sa cuisson mangeuse de forêts n'apparaît que tard en Bresse.
- Que le poids de ladite brique eût chargé notre cheminée à l'excès.
- Que l'énorme poutre maîtresse dont il fut parlé, repose sur deux « chandelles » indépendantes de la structure du bâtiment et que, de ce fait, elle peut être posée ou déposée sans toucher à l'ensemble.
- Que la « maison » bressane est dotée du seul foyer souvent existant et qu'elle est bel et bien une pièce à vivre et à dormir[22].
- Que la cheminée chauffant au large qui subsiste en Bresse méridionale et « savoyarde »[3] fut connue de la Bresse bourguignonne aussi.
- Qu'outre les lieux plus haut signalés, l'Auvergne, le Quercy et les Landes pourraient nous faire découvrir ce même mode de chauffage, et que du Portugal au Bosphore, il serait aisé d'en localiser « dans les habitats archaïsants qui font référence à la hutte primitive au toit tronconique percé d'un évent ».

Le 18 février 1986, Ol. C.

NOTES

[1] Bornes et tués sont plus rarement coiffés d'un chapeau entièrement fixe, lequel consiste généralement en une « voûtelette » de tôle.

[2] Un autre exemple de cuisine jurassienne à tué enfouie dans la masse du bâtiment se voit au Grand-Cachot-de-Vent (dernière étape de construction) près des Ponts-de-Martel (Neuchâtel). Voir Tissot en fin d'ouvrage.

[3] Le peuple nomme, voyez Jeanton, *cheminée qui chauffe à large* (et parfois *cheminée savoyarde*) la *cheminée centrale de torchis* typique de certaine Bresse méridionale ; cependant que la dénomination cultivée de *cheminée sarrasine* ne peut que nous égarer. — Si le gros de cette Bresse-là fut englobée dans de grands ensembles bourguignons, elle ne faisait point partie de la Bourgogne rodolphienne initiale. Devenue savoyarde, elle fut rattachée sur le tard à la Bourgogne ducale.

[4] Cheminée à planches et foyer central : Hugger, éd. française p. 79-84. Ed. allemande : magnifique photo non coupée de la cheminée des Petites Charmilles. — Hunziker IV, V, VII.

[5] D'une lettre de Marcellin Babey : « Tué paraît venir de *tuyau*, mais il a un certain rapport avec *tché*, la cuisine. Ambiguïté qu'on trouve aussi au XVIe siècle puisqu'on nomme « cheminée de pierre » la maison toute entière lorsque celle-ci est construite autour d'un tué en pierre formant le centre. » Remarque : Ce *tché* dérive sans doute de *casa* tout comme le *tcha* de *tcha da fi* ou cuisine de Romanches.

[6] Les savants en l'occurrence : Hunziker, le Glossaire des patois romands à Neuchâtel, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* à Bâle, Garneret...

[7] Sur ces régions, voir : Hunziker I, IV, V (Schwarzenburgerland), VII ; Quartier, Henchoz, Glasson, Laedrach, Anderegg, Meili (Ballenberg), Robert.

[8] Sur le Moyen Pays vaudois : Hunziker IV, Biermann, p. 48. Burnier (fig. 55 et 83).

[9] Sur le Jura voir : Hunziker, Biermann, Hugger, Tissot, Steudler, Lovis, Bueche, Garneret, Royer...

[10] Garneret signale quelques cas d'une curieuse et rare association de la voûte jurassienne et du tué de bois. Mais voilà qui appartient au passé.

[11] Masuda, p. 122.

[12] Sur Biskupin : Hansen, p. 21-22.

[13] Four seigneurial de Bercher : voir Paquier, p. 24. Référence de l'auteur : Archives cantonales vaudoises, cote Ag. I. — Sur le four de Matran : voir Anderegg, fig. 878.

[14] Vérossaz : Hunziker I. Kandertal et Schwarzenbourg : Hunziker V. Ependes et Eclépens : Hunziker IV.

[15] Weiss, p. 104-113.

[16] Jeanton ne s'intéresse en Bresse qu'aux cheminées centrales de torchis coiffées de la mitre dite « sarrasine », cheminées dont il a dressé la carte. Il ne dit pas (et voilà qui est dépitant) si ce sont là toutes les cheminées centrales du lieu.

[17] Jud, carte p. 341.

[18] « Poutre du mendiant » : voir bibliographie sous Uldal, auteur du guide du Musée en plein air de Lyngby (Danemark) où se trouvent deux ensembles suédois.

[19] La cheminée d'angle du Nord ne peut être dite centrale, même dans les cas où sa hotte maçonnée se détache de la paroi de bois. Ne peuvent, par ailleurs, être nommés cheminées d'angle les bornes et tués dont l'assise de poutres est située dans un coin de la cuisine. Ce qui compte, ce sont les intentions sous-jacentes.

[20] Chrétien de Troyes : *Perceval ou le conte du Graal*, vers 3092-3101 et 3187-3189. Trad. Olivier Cuendet.

[21] Ce n'est pas la première fois qu'un livre conçu pour la jeunesse me fournit le renseignement désiré.

[22] Le *poële* (au sens de chambre de ménage) se nomme en d'autres lieux *Stube, stufa, stua, steiva* (pays germaniques, Tessin, Grisons). Or ces vocables, pour être probablement de même racine que *stue*, n'en désignent pas moins quelque chose d'un peu différent, comme on voit.

[23] Cette paroisse de Gurmels apparaît mal sur ma carte (fig. 22). — Quant à la cheminée pyramidale que j'ai vue plus au nord à Gempenach dans l'ancien bailliage de Morat, elle n'est pas un authentique *Bretterchömi*, mais bien un monument-réclame récent érigé par les « fumeurs » de viande locaux, m'écrit Anderegg.

BIBLIOGRAPHIE

Anderegg, J.-P.,
La maison paysanne fribourgeoise, tome I, Krebs AG, Bâle 1979.

Babey, M., Lausanne,
Document dactylographié concernant le *danger de feu* dans le Jura de l'Ancien Régime.

Biermann, Ch.,
La Maison paysanne vaudoise. Rouge, Lausanne 1946.

Bueche, Jeanne, architecte à Delémont, documentation dactylographiée sur les *tués jurassiens.*

Bugge, G. / Norberg-Schulz, Chr.,
Stav og Laft, Early wooden architecture in Norway, Byggekunst, Oslo 1969.

Burnier, H.,
Les maisons paysannes vaudoises, La Thièle, Yverdon 1983.

Christe, J.,
Défendre le patois ? Pourquoi ? L'Hôta, N° 8 1985. Avec trois cartes fournies par le Glossaire des patois romands.

Encyclopédie vaudoise, tome XI, 24 Heures, Lausanne 1984.

Febvre, L.,
Histoire de la Franche-Comté, Boivin, Paris 1932.

Fréal, J.,
Habitat et vie paysanne en Bresse, Garnier. (Se trouve à la Bibliothèque cantonale de Lausanne.)

Garneret (Jean) / Bourguin (Pierre) / Guillaume (Bernard).
La Maison du Montagnon.
Folklore comtois, Besançon 1981.

Gaudillère, A.,
La petite Maison à Toit pointu de la Bresse du Nord. Maisons paysannes de France, déc. 1970. Fr. 87 Panazol.

Le Glay, M.,
La Gaule romanisée. In *Histoire de la France rurale*, T. I, Seuil, Paris 1975.

Glasson, Claude,
L'Architecture en Haute-Gruyère. Rouge, Lausanne 1949.

Gschwend, M.,
Der « Burgunder-Kamin » in der Schweiz, In : Schweiz, sept. 1949.

Gschwend, M.,
Die Bauernhäuser des Kantons Tessin, tome I, Krebs, Bâle 1976.

Hasselrot, B.,
Les limites du franco-provençal, Revue de linguistique romane 1966.

E. Henchoz,
La Maison de la Place (à Rossinière), Extrait de la Rev. historique vaudoise, Concorde, Lausanne 1964.

Hugger (Paul),
Hirtenleben und Hirtenkultur im Waadtländer Jura, Krebs AG, Bâle 1972. — Edition française : *Le Jura vaudois, la vie à l'alpage*, Ed. 24 Heures, Lausanne 1975.

Hunziker, J.,
Das Schweizerhaus, tomes I-VIII, Aarau 1900-1914. Edition française, tomes I-IV, Aarau et Lausanne, même époque.

Glossaire des Patois romands, Neuchâtel.

Hansen, H.-J.,
Holzbaukunst, Stalling, Oldenburg-Hamburg 1969.

Jacquet, P.,
Le Chalet suisse, Orell Füssli, Zürich 1963.

Jeanton, G.,
Les cheminées sarrasines. Etude d'ethnographie et d'archéologie bressane, Protat, Mâcon 1924.
Se trouve à la bibliothèque de la Schw. Gesellsch. für Volkskunde à Bâle.

Jud, Jakob,
Romanische Sprachgeschichte und Sprachgeographie. Atlantis, Zurich 1973.

Jüttemann, H.,
Alte Bauernsägen im Schwarzwald und in den Alpenländer. Braun, Karlsruh 1984.

Laedrach, W.,
Das Schwarzerburgerland, Haupt, Berne. L'ouvrage porte, tout comme celui de Stalder, le N° 6 des Berner Heimatbücher, ce qui porte à confusion.

Lovis, G.,
Que deviennent les anciennes fermes du Jura, Société jurassienne d'Emulation, Moutier 1978.

Lovis, G.,
Le patrimoine rural jurassien, un trésor bientôt perdu à jamais ? Les Intérêts du Jura, N° 8, août 1978.

Masuda, T. / Futagawa Y.,
Japon, Office du Livre, Fribourg 1969.

Meili, D. / Gschwend, M. / Schütt, Ch.,
Ballenberg. Guide du Musée en plein air, Brienz 1985.

Paquier, R.,
Histoire d'un village vaudois, Bercher, 24 Heures, Lausanne 1972.

Perrenot, Th.,
La Toponymie burgonde, Payot, Paris 1942.

Quartier, C. / Lugrin, J.,
Le Pays d'Enhaut, les fromagers et l'avenir des Alpes, 24 Heures, Lausanne 1980.

Robert, Jean,
La Maison permanente dans les Alpes françaises du Nord. Album, Arrault, Tours 1939 (se trouve à la Bibl. cant. de Lausanne). Ouvrages complémentaires du même à la Bibl. univ. de Bâle.

Rudofsky, B.,
Architecture without Architects. Doubleday, New York 1964.

Schulé, E.,
Le problème burgonde vu par un romaniste, in: Colloque de dialectologie franco-provençale, Neuchâtel 1969. Droz, Genève 1971.

Soeder, H.,
Urformen der abendländischen Baukunst in Italien und dem Alpenraum, Du Mont, Cologne 1964.

Stalder, E. W.,
Das Schwarzenburgerland, Haupt, Berne 1968. Voir remarque sous Laedrach.

Steudler (Jacques-André),
Fermes neuchâteloises. Ed. Gilles Attinger, Hauterive (NE) 1983.

Tissot, A. / Perrin L.,
Autour de la ferme du Grand-Cachot-de-Vent, Ed. de la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent, La Chaux-de-Fonds 1968.

Tuaillon, G.,
Le franco-provençal, progrès d'une définition, in: Travaux de linguistique et de littérature, volume 10, Klicksieck, Strasbourg 1972. Bibl. univ. de Bâle: Philol/ZS 915. Année 1972. N^r 10.

Uldol, K.,
Frilandsmuseet, guide du Musée en plein air de Lyngby (Danemark).

Weiss, R.,
Haüser und Landschaften der Schweiz, Rentsch, Erlenbach-Zurich 1959.

Winter, V.,
Grüne Steppen, Weisse Jurten, Erlebnisse einer Schweizer Familie in der Mongolei, Sauerländer, Aarau 1951.

Zinsli, P.,
Ortsnamen, Huber, Frauenfeld 1971.

Sources des illustrations

Fig. 3, 9, 13.	Ed. du Folklore comtois, Besançon, et abbé Garneret.
Fig. 5.	Orell Füssli Verlag, Zurich.
Fig. 6.	J.-A. Steudler, Les Bayards, et Ed. Gilles Attinger, Hauterive.
Fig. 8.	Tiré de Henchoz (voir bibliogr.) qui reproduit Gladbach (1885).
Fig. 15.	Photo G. Lovis in *Que deviennent...* (voir bibliogr.).
Fig. 16.	Photo Tissot (voir bibliogr. sous Tissot).
Fig. 17.	Photo Antoine Jecker in ouvrage Tissot (voir bibliogr.).
Fig. 20.	G. Bugge et Chr. Norberg-Schulz (voir bibliogr.).
Fig. 21.	Catalogue de Ballenberg et A. Meili, ou André Tissot.
Fig. 22.	Carte basée sur emprunts à diverses sources.
Texte de C. Quartier:	Ed. 24 Heures.